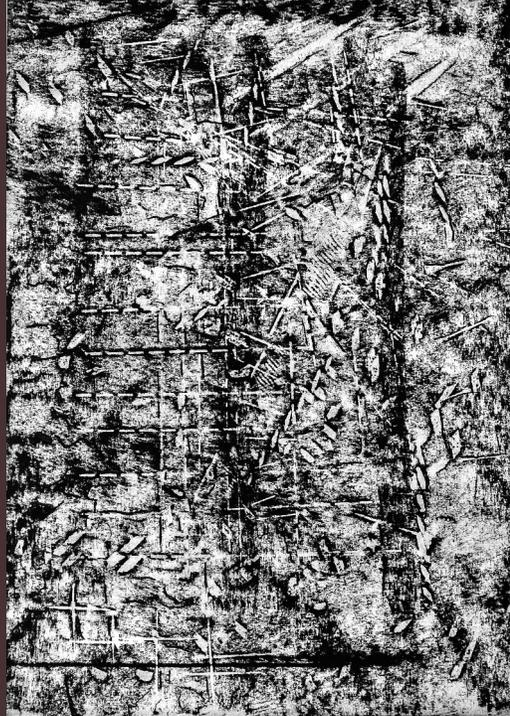


PIERRE-YVES SOUCY

OLIVIER SCHEFER



Vertiges de la main

LA LETTRE VOLÉE

Publié avec le concours de la Fédération Wallonie-Bruxelles



PIERRE-YVES SOUCY

OLIVIER SCHEFER

Vertiges de la main

© 2022 LA LETTRE VOLÉE / ANTE POST a.s.b.l.

www.lettrevolee.com

ISBN 978-2-87317-564-1

Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique

2^e trimestre 2022 – D/2022/5636/5

LA LETTRE VOLÉE

Fragments de paysages

Sur quelques dessins de Pierre-Yves Soucy

Olivier Schefer

Que fait un poète lorsqu'il dessine ? Vient-il sur le papier disposer d'autres signes, distraire sa parole, éparpiller des traces, griffonner dans les marges, en attendant la suite ? Ou creuser des sillons neufs, mettre en mouvement sa pensée solitaire ?

À parcourir les traits de fusain écrasé de Pierre-Yves Soucy, on songe quelquefois aux dessins mescaliniens d'Henri Michaux ou aux traits noirs de certaines toiles abstraites de Hans Hartung. Chez le premier, la saturation de la feuille traduit un état de vitesse et de crise intérieure, les signes sont des bombes incandescentes jaillies de l'espace du dedans ; chez Hartung, les zébrures et les coups d'éclats qui ponctuent et assaillent la surface relèvent d'une abstraction qu'on a dite lyrique, tourmentée par la guerre, rétive aux froides constructions géométriques des aînés.

Pour Pierre-Yves Soucy, j'en fais l'hypothèse, les traits, les traces, les grilles et les lacis, les empâtements au noir, les entailles du papier, la division de l'espace ou son resserrement, le grain frotté, rien de cela ne quitte tout à fait le monde, quand bien même il s'agit de l'égarer et de s'égarer en chemin. La main du poète et celle du dessinateur diraient-elles la même chose, différemment, chacune reprenant (la main ?), là où l'autre s'interrompt, épuisée, momentanément, par la tâche infinie à laquelle elle se voue : explorer les espaces infinis du dehors ?

Michel Collot note bien que la poésie de Pierre-Yves Soucy est marquée, hantée peut-être, par des paysages d'une enfance québécoise et ses vastes étendues de neige, de lacs, de montagnes ; paysages abstraits, résolument étrangers à eux-mêmes et à l'enfant¹. De cette confrontation au vertigineux dehors, il demeure chez le poète une dialectique irrécyclable, inconsolable peut-être entre les espaces clos et familiers et les solitudes immenses, inhabitables, que la main poétique et celle du dessinateur continuent de questionner et de franchir.

Traverser, mot qui revient souvent.

*L'enfance traversée par les glacis oubliés d'une dérive
Avec le désir de dire et de taire jusqu'à la fatigue
de taire l'oubli de chaque jour*²

Ailleurs :

*comme des traces brûlées
sous la traversée des vents*³

Le désir de dire et de taire n'est-il pas, en son paradoxe, ce qui travaille ces dessins au noir ou quelquefois un pan de couleur s'invite ? Ce dont on ne peut parler, il faut le taire, écrivait Ludwig Wittgenstein. Le dessin – réponse faite au poème, *poésis* visuelle – dit quelque chose du monde sans l'imiter. Regardons le poème de Pierre-Yves, celui que la main écrit et celui qu'elle frotte, qu'elle gratte, dont elle recouvre le papier, laissant apparaître parfois la trace de pièces métalliques tirées d'un atelier. Ne dirait-on pas l'avant et l'envers d'une même traversée des paysages et des sols étrangers ?

*creuser jusqu'à la pierre
retirer l'eau des sources
ouvrir à nouveau le noir
sous l'averse des couleurs
[...]
et déchirer
les trames fils tendus
comme des points de chute*⁴

Voici les pages dispersées d'un livre du monde ; déchirées, trames, arrachées à l'oubli. Non pas ce volume que Stéphane Mallarmé rêvait de construire pour annuler le hasard et le désordre des choses, un « livre architectural et prémédité », comme il s'en explique à Verlaine en 1885.

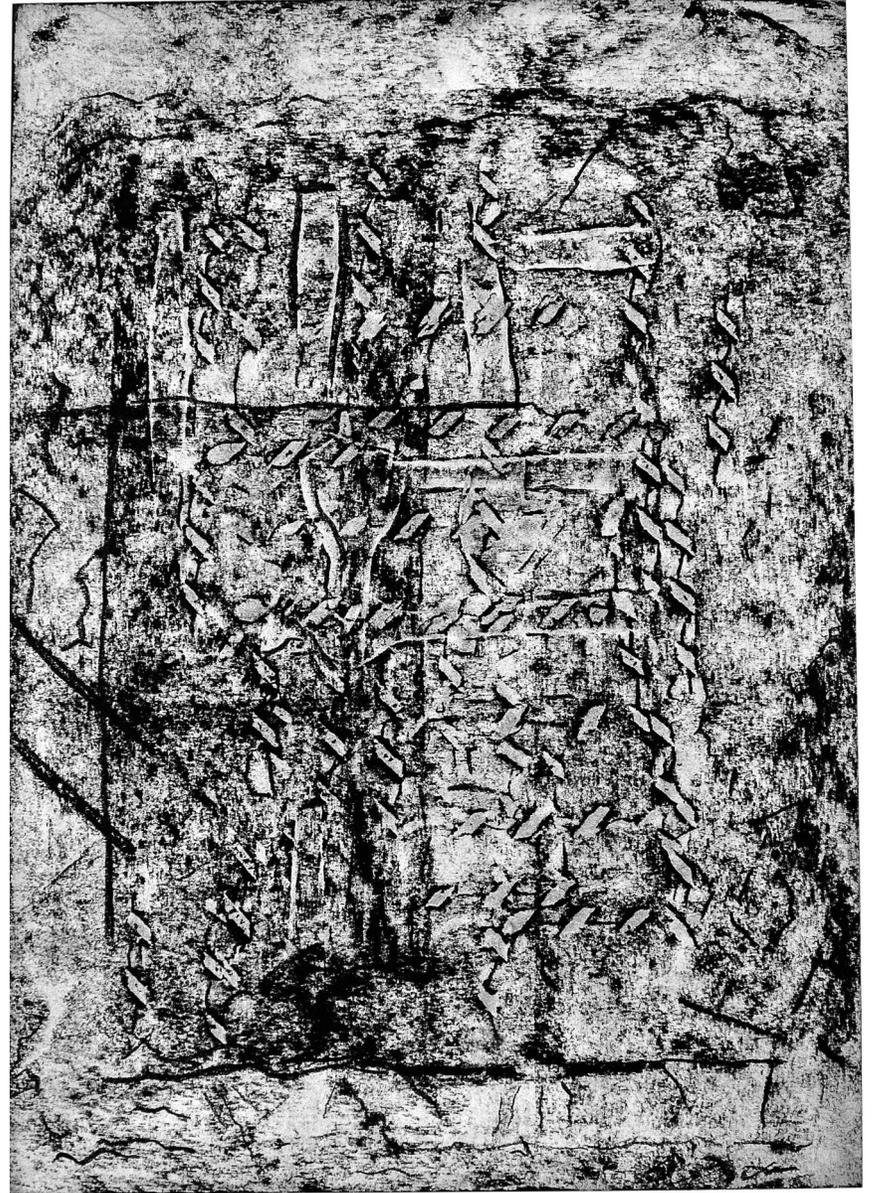
Les dessins, les frottages de Pierre-Yves Soucy rappellent ici un herbier, là les nervures d'une feuille, ici encore une surface marbrée, peut-être des nœuds vivants, de la foudre, des morceaux de cailloux ; cela ou tout autre chose. Qu'importe à quoi cela ressemble ou ne ressemble pas. La main tâtonne dans des paysages nocturnes, passe entre deux pierres, hésite sous des herbes noires, esquisse un équilibre, tire un fil qui dépasse, toujours recueillant les fragments d'une beauté éparse dans les interstices du monde.

NOTES

1. MICHEL COLLOT, « Le paysage abstrait de Pierre-Yves Soucy », *Cahier Pierre-Yves Soucy, Il Particolare* 23, Marseille, 2010/2011, p. 75-81.
2. PIERRE-YVES SOUCY, *Après la montée du jour*, Bruxelles, Le Cormier, 2007, p. 14.
3. PIERRE-YVES SOUCY, *Traversée des vents*, Bruxelles, Le Cormier, 2004, p. 44.
4. *Ibid.*, p. 48-49.



8



9